

Sunday Afternoon, Canada [Québec] 2007, 15 minutes

Élie Castiel

Numéro 258, janvier–février 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44983ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2009). Compte rendu de [*Sunday Afternoon, Canada [Québec] 2007, 15 minutes*]. *Séquences*, (258), 27–27.



Sunday Afternoon

Comme long métrage, le film de Kaveh Nabatian n'aurait sans doute pas retenu toute l'attention qu'il suscite grâce à sa courte durée. Court métrage atypique, même si au fond le jeune cinéaste est inspiré par tout ce qui touche le fantastique et l'insolite, *Sunday Afternoon* est un film sur la peur, le rapport à l'autre, le rêve et l'imagination, l'angoisse de la mort.

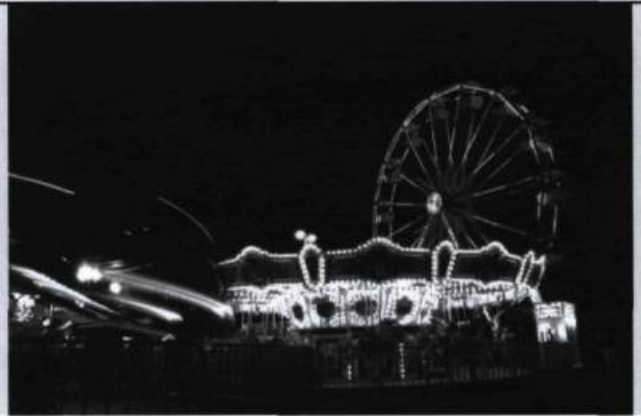
Quatre personnages, les uns aussi différents que les autres, occupent l'espace *claustrophobique* d'une épicerie du Montréal anglophone : deux hommes, le patron de l'établissement et un jeune homme, un joueur de hockey déchu, et deux femmes, une employée afro-canadienne, avec un tas de problèmes familiaux et sexuels qui la guettent, et une cliente régulière amoureuse du patron. Les liens entre ces personnages, aussi imaginés que réalistes, se conjuguent en harmonie dans une fiction qui assume son caractère singulier détournant les codes de la narration linéaire; en quelque sorte, un exercice de style des plus originaux.

Entre ces quatre personnages, des rapports de force, des liens humains qui ont quelque chose à voir avec l'amour, le partage, la solitude, la retenue. C'est sans doute dans l'idée de Nabatian que d'aborder des sujets aussi contemporains. Il le fait avec un sens inné de l'acte de filmer. Ses protagonistes sont charnels, érotiques, sensuels, confinés à un espace qui limite leurs gestes, leurs mouvements et leurs sentiments. Le jeune cinéaste réussit également le tour de force de les faire réagir à une situation extraordinaire (une fin du monde imminente) dans un lieu fermé peu propice à mille et un débordements.

Mais avant tout, *Sunday Afternoon* est un film fait de paradoxes, de contraires et d'altérités qui finissent par s'harmoniser selon l'ordre naturel et logique des choses. Nabatian utilise l'humour comme arme de défense, cadre ses plans avec magie, sublime le gros plan, crée une atmosphère d'angoisse délirante et finit par articuler une œuvre d'une poignante sincérité dépourvue de tout acte de prétention. Car c'est sans doute dans son rapport particulier au langage filmique et dans sa liberté d'expression que Nabatian peut être considéré comme un cinéaste prometteur.

ÉLIE CASTIEL

■ Canada [Québec] 2007, 15 minutes — Réal. : Kaveh Nabatian — Scén. : Kaveh Nabatian — Int. : Paul Spence, D'Bi Young, Tyrone Benskin, Moira Wylie — Dist. : Locomotion.



Upwards March

Le jeune cinéaste Kaveh Nabatian a reçu une formation musicale et en cinéma à l'Université Concordia. Conscient des attraits de cette double discipline, il imprègne ses films d'une aura sonore appropriée au sujet. Revendiquant un cinéma éloigné des normes de production, il relève cette fois-ci le défi en réalisant un court métrage sans dialogue où, par défaut, la musique, le son et la présence des comédiens demeurent les atouts majeurs.

Se réveillant d'un cauchemar, une jeune fille finit par se perdre dans un parc d'attractions surréel. Est-ce là un nouveau rêve, la réalité ou tout simplement le regard du cinéaste porté sur l'enfance ou sur l'art de la représentation ? Ici tout est dans l'affect sublimé et l'émotion indicible.

Ici, aussi, c'est la jeune fille qui est dans presque tous les plans. Accompagnée d'une musique à la Philip Glass du groupe Bell Orchestre, dont fait partie Nabatian, qui agit également comme personnage, la jeune enfant rêve, s'éveille, rêve de nouveau et finit par se perdre dans un tourbillon d'images surréalistes et de sons bizarres.

Nabatian n'a pas peur de désorienter le spectateur. Sorte de laboratoire expérimental sur l'image et le son, ce court métrage sublime les aspects techniques liés au cinéma, expérimente avec la forme, déconstruit la mise en scène et, à peine le temps de quatre minutes de projection, invente un nouveau rythme, assimile l'image (ou les images) à un récit irrégulier qui donne une place prédominante au rêve et à l'imagination.

Avec ce court métrage, Kaveh Nabatian utilise les armes de son métier avec une liberté de ton et d'expression inusitée qui lui permet de rendre les images à la fois poétiques et rigoureuses. Conte pour enfants à la mode surréaliste, *Upwards March* propose une nouvelle réflexion sur l'art du récit, accentuant la démarche sur les multiples modes d'expression associés à l'art qu'est le cinéma. Il n'est donc pas surprenant que ce film ait reçu le Prix spécial du jury au SXSW Film Festival, manifestation consacrée au cinéma et à l'art indépendants. ⑤

ÉLIE CASTIEL

■ Canada [Québec] 2007, 5 minutes — Réal. : Kaveh Nabatian — Scén. : Kaveh Nabatian — Int. : Camille Felton, Gilles Major — Dist. : Critical Flicker Fusion.